

LA JEUNESSE DE SIMON STEVIN ET LES TROUBLES DE LA REFORME

par

Jean J. VAN HERCKE

*Extrait du bulletin « CIEL ET TERRE »,
de la
Société belge d'Astronomie,
de Météorologie et de Physique du Globe,
Bruxelles.
LVIII• Année, n° 1, janvier 1942.*



Etabliss. d'Imprimerie « L'AVENIR », s. a.
Administrateur délégué: Mme Vve Carlier,
Avenue de l'Emeraude, 39, Bruxelles.
Téléphone : 33 18 28.

à Monsieur le Professeur
Librairie, respectueux
hommage
Jean Van Mecke

LA JEUNESSE DE SIMON STEVIN ET LES TROUBLES DE LA REFORME.

On ne sait que bien peu de chose concernant les trente premières années de la vie de Stevin. La date exacte de sa naissance (1548?) n'est pas établie avec certitude. Ses origines, qui étaient demeurées ignorées jusqu'aujourd'hui, sont à présent connues grâce aux documents que M. A. Schouteet a récemment découverts dans les archives de la ville de Bruges (1). On y apprend que la mère de Stevin, Catharina Vander Poort, jouissait d'une situation sociale aisée (2); elle était la femme d'un certain Joost Sayon. Elle eut trois bâtards: un fils, Simon, de Anton Stevin, une fille Emerentiana et un fils Hubrecht, ces deux derniers de Noël de Caron (3). Joost Sayon et Joachim de Fournier étaient encore tuteurs de Simon Stevin en 1577.

On ne peut affirmer qu'Anton Stevin était Brugeois. On relève dans les « Poorterboeken » (4) la mention de nombreux Stevin, venus de diverses parties de la Flandre, et qui avaient acquis la dignité de « poorter », c'est-à-dire bourgeois, de la ville de Bruges. Un meester Stevin (5) fut chargé de l'exécution d'une importante construction aux nouveaux bâtiments du « Vierschaar » (6) en 1560.

Avant de soumettre au lecteur notre interprétation de quelques-uns des faits nouveaux révélés par les trouvailles de M. A. Schouteet, rappelons sommairement les grandes lignes de la biographie de Stevin, telles que les a données le dernier en date et le plus important de ses biographes, le R. P. Bosmans (7).

Stevin est pendant quelque temps caissier à Anvers. Il revient bientôt dans sa ville natale pour y occuper un emploi au Franc de Bruges. N'ayant pu obtenir la franchise de la bière en 1571, il part et voyage en Prusse et en Pologne. Il visite ensuite la Suède

(1) A. SCHOUTEET : « De afkomst van Simon Stevin en diens werkring in Vlaanderen », dans « *Handelingen van het genootschap* », Société d'émulation, te Brugge (*Annales de la Société d'Emulation de Bruges*), deel (tome) LXXX, 1937, pp. 137-146).

(2) Plusieurs documents trouvés par M. A. Schouteet sont relatifs à des héritages faits par Catharina Vander Poort.

(3) Noël de Caron faisait partie du « Magistraat » de la ville de Bruges.

(4) R. A. PARMENTIER : *Indices op de Brugsche Poorterboeken*. 2 vol., Brugge, 1938.

(5) Documents trouvés par M. A. Verheyden dans les archives de Bruges (inédits).

(6) Chambre des échevins.

(7) R. P. H. BOSMANS, in *Biographie Nationale* (Tome 23, 1921-1924, col. 887-938).

et la Norvège. On ne possède aucun détail sur ces pérégrinations. Mais, qu'on nous permette de le dire tout de suite, le motif de ce départ, que celui-ci ait été ou non volontaire, nous paraît assez invraisemblable, puisque Stevin n'est en somme qu'un employé subalterne ; nous reviendrons plus loin sur ce point. On retrouve Stevin en 1581 à Leyde, où il s'inscrira comme étudiant à l'Université, en 1583. Et c'est alors que commence sa vie magnifique de mathématicien et de physicien. Honorant ses grandes qualités de créateur et de réalisateur, son élève Maurits de Nassau le prend comme conseiller et ami. Les plus lourdes charges lui sont attribuées par les Etats-Généraux des Pays-Bas. Il est superintendant des finances, quartier-maître général de l'armée, inspecteur des digues et des travaux hydrauliques. Il invente le char à voiles et fonde la première école d'ingénieurs où l'enseignement est donné dans la langue maternelle. Il meurt en 1620 sans avoir revu sa patrie.

Les documents trouvés par M. A. Schouteet posent un problème de la plus grande importance pour la biographie de Stevin. Ils prouvent en effet que Stevin est retourné à Bruges entre 1571 et 1581, qu'il y a même réintégré ses anciennes fonctions d'employé de Jean de Brune, commis aux impôts au Franc de Bruges. Agé de vingt huit ans « environ » (8), il a été déclaré majeur par les échevins de la ville, le 30 octobre 1577. On doit se demander quels furent les motifs de ce retour, jusqu'à présent ignoré des historiens. Pourquoi Stevin était-il parti en 1571 ? Pourquoi part-il ensuite après 1577, et cette fois pour ne plus revenir au pays natal ?

Lorsqu'on étudie l'histoire de Bruges à l'époque où se situe la jeunesse de Stevin, on est frappé d'une coïncidence étrange : on constate que c'est la succession des événements politiques qui semble guider les allées et venues de Stevin. Bruges est le théâtre de troubles religieux intenses. Les catholiques et les calvinistes l'emportent tour à tour, administrent la ville à tour de rôle, se persécutent, et même collaborent lorsqu'il s'agit d'ignorer les ordonnances et de lutter contre les émissaires de Philippe II.

Peut-on supposer que Stevin fut un adepte de la Réforme ? De nombreux biographes (9) l'affirment, sans toutefois produire des preuves formelles ; seuls les méfaits de l'Inquisition furent cause du départ de 1571, disent-ils. D'autres auteurs (10), par contre,

(8) Le document original exprime très nettement ce doute, par les mots « ofte daerontrent » (voir SCHOUTEET, *loc. cit.*, p. 141).

(9) GOETHALS : *Notice historique sur la vie et les travaux de Simon Stevin*. Bruxelles, 1841.

H. Q. JANSSEN : *De Kerkhervorming te Brugge*, Rotterdam, 1856.

A. QUETELET : *Histoire des sciences mathématiques et physiques chez les Belges*. Bruxelles, 1864, n. 144 : « Il avait adonté la réforme, et c'était pour échapper à des persécutions qu'il jugea à propos de quitter son pays ».

A. ROMEIN : *Erflaters van onze beschaving*, Amsterdam, 1938.

A. ROMEIN : Préface de la réédition de *Het Burgherlick Leven*, 1 vol., Amsterdam, 1939 (p. 7) : « Waarschijnlijk voor Alva uit zijn vaderstad gevlucht ».

(10) BOSMANS : *loc. cit.* [note 7].

VAN DER WOUDE EN BLOCK : Notice dans *Nieuw Nederlandsch Biographisch Woordenboek*, tome V, 1921, p. 815.

prétendent, non moins gratuitement, que Stevin fut et resta toujours bon catholique. Il fit même, paraît-il, une donation à l'église de Westkerke (11) pour la célébration de messes pour le repos de son âme.

Il est néanmoins bien improbable qu'un catholique ait été comblé de charges importantes et d'honneurs dans les Pays-Bas, en ces temps de luttes religieuses. En outre, il est peu logique d'admettre qu'un homme qui devait se montrer toujours si prudent et si pondéré dans les conseils qu'il allait donner plus tard dans son livre *Het Burgherlick Leven*, se soit mis, dans sa vie religieuse, en contradiction avec ses propres règles de conduite. Bien plus, on sait que sa fille Suzanne épousa un pasteur protestant (12).

A l'époque où Stevin quitte Bruges pour la première fois, en 1571, les répressions du *Bloeraad* (13) au duc d'Albe ont déjà diminué d'importance. Le « Magistraat » néglige franchement les ordonnances du pouvoir espagnol et a du même comparaitre de ce fait à Bruxelles en 1568 (14). Les temps sont néanmoins encore bien troublés (15); il faudra attendre 1576 (16) pour voir une certaine liberté de conscience régner officiellement (17). Et c'est alors seulement que Stevin revient à Bruges. Est-il donc protestant ?

Depuis 1580 et jusqu'en 1584, l'administration de Bruges est aux mains des réformés, qui appliquent les méthodes de leurs adversaires et interdisent les cérémonies et l'exercice du culte catholique. Tous les regards, en Flandre, se portent vers les Pays-Bas; les protestants mettent tous leurs espoirs dans la victoire du Taciturne et de son fils Maurits, l'enthousiasme règne, et on attend la création d'un grand pays, les Dix-sept Provinces Unies. De nombreux Flamands voyagent en Hollande, des missions y sont envoyées, et les échevins de Bruges vont signer à Utrecht la fameuse Union. Stevin, désireux de faire des études universitaires, se rend à Leyde. Plus tard, le succès et les honneurs venus, il n'éprouvera plus aucun désir de revenir à Bruges, où dans l'entretemps, sous la férule de l'Espagne, les persécutions reprennent toute leur intensité. Jusqu'à la fin de ses jours, Stevin détestera les Espagnols (18) qui oppriment son pays et briment la conscience de ses habitants. Il sera pendant trente cinq ans, jusqu'à sa mort, l'âme de la résistance et le génial collaborateur de Maurits de Nassau dans la lutte pour l'affranchissement et l'indépen-

(11) Sur la route de Bruges à Ghistelles. Affirmation anonyme parue dans *l'Indépendance* du 29 juillet 1846.

(12) ELSEVIER : Note dans *Navorscher*, Amsterdam, 1851, p. 366.

(13) Tribunal du sang.

(14) H. Q. JANSSEN : *loc. cit.* [note 9].

(15) En 1573, on brûle encore des protestants à Bruges. Les noms des victimes et les détails des exécutions ont été retrouvés par M. A. Verheijden, au cours de recherches encore inédites faites en 1941 dans les archives de la ville de Bruges.

(16) La Pacification de Gand : 1575.

(17) Dans une lettre de l'échevinat de Bruges à Philippe II, lettre encore inédite que nous a obligeamment communiquée M. A. Verheijden, on trouve l'affirmation suivante d'un certain frère Alfonso : « la dicte ville (Bruges) estre totalement infectée de la dicte peste d'hérésie plus que nulle aultre ville de par deça, voire davantage que la ville de Genève » (1576).

(18) BOSMANS : *loc. cit.* [note 7].

dance de la Grande Néerlande. Attitude et destin bien singuliers en vérité, à moins que l'on n'admette avec nous que l'illustre mathématicien avait adhéré — et peut-être avait toujours appartenu — à une communauté protestante.

Nous tenons à remercier vivement M. A. Verheyden, professeur à l'Athénée de Vilvorde, de nous avoir autorisé à utiliser quelques-uns des documents qu'il a découverts et recueillis en vue d'une thèse, encore inédite, sur la Réforme en Flandre.

Jean J. VAN HERCKE.
